

## A la découverte de la vallée du bijou en Ardèche, le 14 novembre 2024

Quelle bonne idée de la part de l'Université Populaire, que de nous proposer une journée dans la Vallée du Bijou à quelques semaines de Noël ... Nous étions 24 pour en profiter.

### Première étape à Saint Martin de Valamas : L'histoire racontée par Edith, guide de l'office du tourisme et ancienne ouvrière de cet atelier.

Nous ne pouvions pas tomber entre de meilleures mains.

L'atelier a été créé par un orfèvre parisien, Charles MURAT, en 1868.

Il a choisi la province car il avait des ambitions politiques et pensait que c'était plus facile qu'à Paris ; et ce village parce qu'il y avait une maison de famille et aussi en raison de la qualité de l'eau de l'Éyrieux et de la disponibilité de la main d'oeuvre issue du moulinage au moment de la crise du ver à soie.

Il s'agissait principalement de jeunes gens qui avaient donc toutes les qualités utiles à ce travail : la dextérité des doigts, une bonne vue, de la concentration. Ils commençaient à travailler dès 12 ans.

L'eau était indispensable pour faire fonctionner les machines avant l'apparition de l'électricité et aussi parce que sa qualité était bonne pour les nombreux bains nécessaires au travail des bijoux.

La base des bijoux est en cuivre ou en laiton. Ils étaient ensuite laminés or (=couche d'or superficielle) à Paris.

La matière brute arrivait de Paris, en train jusqu'à Valence, puis en diligence sur le Dolce Via ; les bijoux repartaient à Paris pour y recevoir le placage.

C'était principalement un atelier de chaînes. Les premiers produits étaient des manches de couteaux, des boîtes à médicaments,

des poignées de sac, ...

Son fils Georges a pris la suite ; il sera maire de la commune.

Achille Legros, qui était lui-même bijoutier à Paris, a été directeur de l'usine Murat, avant Georges.

Son fils Marius a fondé la marque ML à Paris puis à Saint Martin de Valamas en 1912 et Altesse sera créée en 1969 à Paris,

pour l'exportation. Son frère Georges fonde l'entreprise Bijoux GL au Cheylard. Les deux frères sont donc concurrents à l'origine.

Les modes se suivent avec des styles de bijoux très spécifiques :

1890 1914 l'Art Nouveau avec la nature, les animaux

1910 1930 l'Art Déco avec notamment ses épingles de cravates et boutons de manchettes très prisés par la bourgeoisie

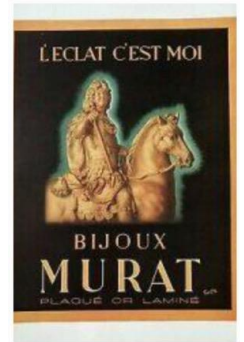
Le filigrane a été créé, avec de petits anneaux pour construire les chaînes des sautoirs et des montres à gousset.

1937 1950 la deuxième guerre mondiale a vu apparaître les bijoux « tank », dont la gourmette américaine.

1950 1980 c'est le développement des bagues et des bijoux fantaisie de belle qualité



Dans les années 1980 1985, l'atelier occupait 65 personnes. Les ouvriers étaient inquiets pour leur avenir ; on parlait de la restructuration du groupe. 20 d'entre eux créent une SCOP : ARDLIOR (Ardèche et hardis et or)  
En 2018 ont été créés le musée et la pépinière où des étudiants ou jeunes diplômés viennent tester leur projet avant de se lancer seuls.  
Le bijou phare a longtemps été les amoureux de Peynet  
Le slogan de Charles Murat était : l'éclat c'est moi. Aujourd'hui, sous cette marque n'existent plus que les montres.



## Deuxième étape : la vie des ouvriers

Les grosses boules en verre que nous observons sont en fait des loupes ; elles contenaient de l'eau et une bougie. Chaque ouvrier avait son vestiaire et sa blouse à son nom. Il signait le règlement intérieur dont une des consignes était : pas de discussion pendant les heures de travail. La concentration était nécessaire puisqu'il était payé à la tâche.

Il pointait bien sûr, à l'arrivée et au départ.

Le chef d'atelier lui donnait une boîte en bois, toujours à son nom, dans laquelle il y avait tout le matériel dont il avait besoin : outils et matière première, ainsi que la fiche descriptive de ce qu'il avait à faire. Il travaillait 42 à 45 heures par semaine.

Le fil de cuivre ou de laiton était enroulé autour du mandrin, passé au four puis le long de la rainure était coupé pour constituer les mailles (anneaux) travaillés ensuite.

Les chainistes assemblaient les anneaux à l'aide de 2 pinces (jamais avec les doigts). Le bijoutier était en charge des points de soudure.

Il y avait des « saisons » pour les baptêmes, les communions, la fête de mères. Plus tard se sont ajoutés la St Valentin et Noël.



L'ouvrier était assis sur un tabouret, devant une table creusée en arrondi où il avait les coudes appuyés mais une grande liberté de mouvements. Devant lui était fixée une peau pour récupérer les déchets qui étaient ensuite pesés et renvoyés à Paris.

Edith nous a proposé de faire l'essai du chainiste. Peu ont eu la dextérité et la patience d'assembler quelques anneaux ...



Un bain était alors pratiqué pour le dérochage avec de l'acide sulfurique et de l'eau.

Puis intervenaient les polisseurs qui travaillaient au 1er étage. Eux étaient payés à la journée.

Les ouvriers étaient presque exclusivement des hommes. Quelques dames montaient les fermoirs.



Murat payait le 11/11 pour la grande foire St Martin qui faisait partie de l'histoire de la région.

Le designer était basé à St Martin de Valamas.

Le poinçon était également frappé ici avant le départ pour Paris. Le poinçon de Murat était un poinçon de créateur ; c'était une mûre sauvage avec le monogramme CM.

Pour information, le triboulet permet de connaître la taille d'une bague. Beaucoup de bijoutiers utilisent un baguier ; mais c'est moins fiable.



Et comme beaucoup d'adhérentes ont posé la question : les Georgettes ont été créées par Georges Legros.

### Troisième étape le déjeuner

Après être passés devant un restaurant fermé, puis avoir été refusés par un restaurant plein de motards, une vingtaine d'entre nous ont été accueillis dans un restaurant qui a dû faire appel à la famille et même à une cliente pour nous servir ...

### Quatrième étape : la maison du bijou au Cheylard

Beaucoup d'informations nous avaient déjà été fournies par Edith, le matin.

Entre 1990 et 2005, le groupe fournissait 50% de la production de bijoux en Europe. Cela a beaucoup diminué avec la hausse du coût des matières premières.

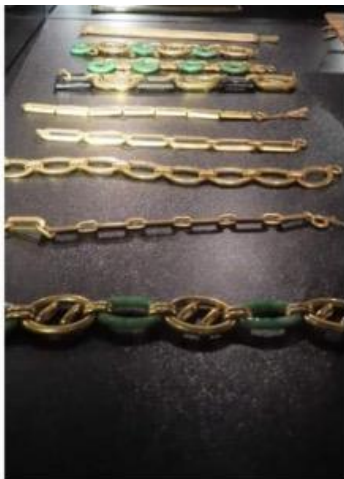
La construction des petites chaînes est désormais très mécanisée même s'il y a encore beaucoup de travail manuel car les machines coûtent trop cher.

Parmi les nouvelles techniques, on nous présente :

Les moules en silicone

La fonte à cire perdue avec le plâtre réfractaire  
Sans oublier la conception assistée par ordinateur et l'impression en 3D.

Nous terminons par la visite d'une salle consacrée à l'alliance de la mode et du bijou lequel est parfois intégré dans le modèle lui-même.



### Cinquième étape : visite aux deux boutiques GL Altesse (les fameuses Georgettes) et Aloe bijoux

Mais là, je ne ferai aucun commentaires : c'est privé !